

ALTAIR ALCÂNTARA /AFP



Mémoires vivantes de Palestine

Dix-huit hommes et femmes témoignent de la Nakba dans un ouvrage mêlant textes, photos, cartes et rappels historiques.

Patrick Piro

Il y a ces visages empreints de gravité. Mais surtout le regard, qui en dément l'apparent apaisement. Les yeux semblent guetter, au-delà de l'objectif, le souvenir d'un monde englouti et interroger tout autant les pensées de qui les croise. Dix-huit femmes et hommes témoignent de la Nakba, « la Catastrophe », comme le peuple palestinien a intitulé la création de l'État d'Israël en 1948, qui a définitivement fracturé leurs vies. Les plus jeunes ont 75 ans, le plus âgé 93. La guerre les a fait fuir, jusqu'à l'exil et la perte de leurs terres, de leurs

maisons, de leurs biens. C'est une litanie de tragédies et de douleurs, mais sublimées et tenues à distance par une capacité toute palestinienne de résilience – *al-sumûd*. Rushdieh al-Hudeib était gamine quand sa famille a échappé de justesse au bataillon de Moshe Dayan venu massacrer les villageois de Dawaimeh. Il y a aussi Michel Sabbah, premier patriarche palestinien de Jérusalem ; Souleyman Hassan, cultivateur d'oliviers qui réclame sa terre devant les juges israéliens ; Halima Mohammad Mustafa, qui fait le rêve récurrent du *al-'awda* – le



Palestine. Mémoires de 1948, Jérusalem 2018
Chris Conti et Altair Alcântara, Hesperus Press, 195 pages, 28 euros. Diffusé par lalibrairie.com

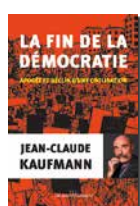
retour –, entretenant ce qu'il reste de la mémoire du temps d'avant ; Feissal Darraj, apatride depuis soixante-dix ans à la vie « *confisquée* » ; Ilham Abughazaleh, devenue une conscience intellectuelle, qui incarne à elle seule la force de caractère d'un peuple obstiné à « *rentrer à la maison* ». Cette collecte de témoignages nous convie à un périple poignant et digne car essentiel. Les témoins oculaires de la Nakba ne sont plus très nombreux. La rédactrice Chris Conti et le photographe Altair Alcântara qui signent l'ouvrage ont pleinement investi cet enjeu. La narration de ces épopées familiales est accompagnée de notes pédagogiques et bibliographiques, mais aussi de cartes fixant les lieux, parce qu'avec les 418 villages rasés par l'État sioniste, ce sont aussi leurs noms qu'on a voulu rayer. À ce titre, il s'agit d'un document, contribuant au récent élan de sauvegarde d'une mémoire orale palestinienne en voie d'extinction.

La qualité de plume et d'image de l'ouvrage a mérité deux textes introductifs magistraux, qui ne laissent pas de doute sur son orientation. Rony Brauman retrace soixante-dix ans de « *politicide* » du peuple palestinien, orchestré par la dérive du projet initial d'un sionisme émancipateur, échoué « *dans une connivence idéologique consommée avec les régimes ethno-nationalistes* ». Falestin Naili rappelle que le récit de 1948 est dominé par la version d'Israël – une inélectable guerre d'indépendance : « *L'histoire de la Palestine a été écrite par les vainqueurs.* » La chercheuse invite à l'incorporation des « *mémoires palestiniennes* » à cette historiographie biaisée qui rend impossible « *l'émergence d'horizons communs* », pour permettre de nouvelles perspectives. ■

La Fin de la démocratie.

Apogée et déclin d'une civilisation
Jean-Claude Kaufmann, LLL, 304 pages, 20 euros.

Voici une analyse radicale qui surprendra certainement. Elle apporte pourtant un éclairage inquiétant sur « *l'inélectable approfondissement de la crise de la démocratie* » en cours, montrée par la révolte des gilets jaunes et leur forte « *demande de démocratie directe* ». Le sociologue Jean-Claude



Kaufmann souligne ainsi le « *fossé* » qui se creuse entre république et démocratie, laquelle est en train de s'abîmer du fait des « *dérives écoeurantes de l'économie financiarisée* », de la montée des nationalismes, du mépris du peuple par les élites ou de la catastrophe climatique.



Penser l'avenir

André Gorz, entretien avec François Noudelmann, La Découverte, 128 pages, 10 euros.

Diffusé en partie sur France Culture, cet entretien avec André Gorz compte parmi les derniers que le philosophe a accordés avant son suicide avec sa femme, Dorine, et la parution de sa poignante *Lettre à D.* (Galilée, 2006). Ces échanges vifs et passionnants revisitent le parcours philosophique et politique de Gorz depuis sa collaboration aux *Temps modernes* et la publication du *Traître*, son premier livre, préfacé par Sartre. Existentialiste, marxiste hétérodoxe, Gorz fut surtout l'un des pionniers de l'écologie politique et de la décroissance, voies, selon lui, vers l'émancipation du sujet, le dépassement du salariat et la libération de la vie.

L'Anarcho-indigénisme

Francis Dupuis-Déri et Benjamin Pillet (dir.), Lux éditeur, coll. « *Instinct de liberté* », 208 pages, 12 euros.



Les éditions franco-québécoises Lux ne dissimulent pas leur intérêt pour les théories libertaires. Elles présentent ainsi de nombreuses réflexions et analyses souvent en vogue au Canada mais peu diffusées en France. C'est l'intérêt de ce recueil d'entretiens avec sept intellectuels qui, dans la lignée de Pierre Kropotkine et Élisée Reclus au XIX^e siècle, s'intéressent aux « *sociétés sans État* » des peuples autochtones, notamment amérindiens, et montrent l'articulation possible entre traditions et anarchisme, mais aussi anticolonialisme, féminisme, écologie politique ou anti-étatisme. Passionnant.